

L' OUBLIÉ

LES COLONS DE VILLE-MARIE

(*Suite*)

VII

Il y avait déjà des mois que M. de Maisonneuve avait quitté la Nouvelle-France. A Ville-Marie, c'était encore l'hiver dans toute sa majesté, et les gémissements du vent arrivaient profonds et tristes dans la nuit hâtive.

Oh, l'isolement des colons dans cette sauvage et infinie solitude ! Durant les longs mois d'hiver, comme ils se sentaient perdus entre ces glaces et ces bois d'où les Iroquois surgissaient comme de sanglants fantômes !

Au sein de la sécurité et des jouissances modernes, il est impossible de se faire une idée un peu exacte de la terrible vie des premiers colons de Montréal ; cependant Elisabeth n'en semblait pas souffrir. Son amour grandissait dans cette atmosphère de sanglante et céleste poésie ; et, comme une femme prend toujours les sentiments de celui qu'elle aime, elle s'intéressait fortement au beau et viril spectacle qu'elle avait sous les yeux.

“ Dans les grandes œuvres il n'y a point de petits ouvriers, ” lui disait parfois Mlle Mance.

Elisabeth voulait donc se rendre utile et s'ingéniait à seconder l'héroïne auprès des blessés.

Quelquefois, c'était elle qui leur portait leurs repas. . . Quand les mains chargées, elle entra dans la salle les